

1. Septembre 1787.

19

augmentée contient entr'autres choses très-curieuses, la relation des prétendus miracles qui continuent toujours, même après la clôture du cimetière de St. Médard, mais avec moins d'éclat & seulement en présence des personnes que l'on peut croire être foncièrement *prédestinées*. Ce que le Milord anglois, qui fait ici un personnage intéressant, raconte de ces merveilles, est d'ailleurs hors de contestation, & se trouve attesté par des écrivains & des témoins sans nombre (a). „ Arrivé à Paris, j'ai couru au cimetière de „ St. Médard; mais il n'y avoit plus personne,

---

les ont été lacérées & brûlées par l'exécuteur de la haute justice. — Autres jugemens, 15 Juin 1775, p. 915. — 1. Juillet 1785, p. 346. — Art. ROCHE (Jacques), dans le *Dict. hist.* — L'auteur des *Observations* n'auroit pas dû mettre *Réponse au gazetier ecclésiastique*. Jamais honnête homme que je sache, n'a répondu à ce fanatique déhonté. Par la même considération, tout ce qui est inséré dans cette feuille, ne mérite que le mépris des gens sensés; mais l'auteur voulant à tout prix répondre à celui des *Institutions*, devoit dire *Réponse à une lettre insérée dans la Gazette ecclésiastique*.

(a) Mr. de Caraccioli en parle plusieurs fois dans ses différentes compilations; mais tout affectionné serviteur qu'il est de la *petite église*, il paroît croire que le diable opère un peu dans cette affaire. Il appelle *secouristes* les *convulsionnaires* autrefois nommés de *St. Médard*, parce que comme l'on voit ici, l'emploi des frères est de *secourir* la sœur. — Divers passages sur ces farces; Mai 1770, p. 324 — 1. Juin 1784, p. 180. — Art. PAZIS, MONTGERON, dans le *Dict. hist.*